



## Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel



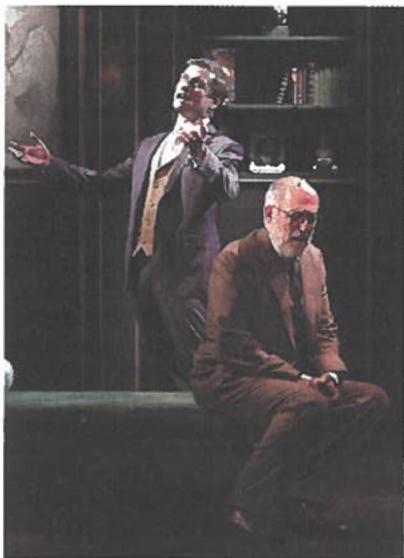
Diffusion  
Amélie Bonneaux  
01 73 54 19 23  
a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

## DIEU SUR LE DIVAN DE FREUD

NOUVELLE ADAPTATION DU « VISITEUR » D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT, QUI INTERROGE AVEC BRIO LE PUBLIC SUR LA FOI.

NATHALIE SIMON [nsimon@lefigaro.fr](mailto:nsimon@lefigaro.fr)

Vingt-sept ans après avoir écrit *Le Visiteur*, Éric-Emmanuel Schmitt voit de nouveau sa pièce être adaptée au théâtre. Et de façon remarquable. À Vienne, un soir d'avril 1938, Sigmund Freud (Sam Karmann, juste) conseille à sa fille Anna (Katia Ghanty, parfaite) d'aller se coucher. La jeune femme supplie son père malade de signer une lettre qui leur permettra enfin de quitter l'Autriche. Comme dans un cauchemar, un nazi (Maxime de Toledo) s'introduit brusquement dans l'appartement et jette



FABIENNE RAPPENEAU

Franck Desmedt et Sam Karmann, dans *Le Visiteur*, d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Johanna Boyé.

les livres de la bibliothèque par terre. Anna s'indigne, il la livre à la Gestapo. Le vieux psychanalyste est au désespoir. Mais pas au bout de ses surprises.

Un curieux inconnu (Franck Desmedt, habillé comme un prince) apparaît soudain devant lui. Cartésien, Freud n'a pas peur, il l'interroge. Qui est-il se demande aussi le public intrigué. Un fou - son sourire pourrait le laisser penser -, un mythomane ou Dieu ? Les deux individus avancent leurs pions. Aucun ne croit l'autre. Freud fatigué ne sait pas où il met les pieds, mais son interlocuteur qui saute sur le divan tel un cabri semble sûr de lui. Toutes les questions philosophiques sont passées au crible. Comment avoir la foi et justifier la barbarie de l'homme, les camps de la mort, le mal ? Où est la vérité, y a-t-il une vérité ? Peut-on décider de sa vie, avoir une raison d'être ?

### Des échanges affûtés

Récompensé en 1994 par trois Molières pour cette pièce (auteur, révélation théâtrale et spectacle), Éric-Emmanuel Schmitt laisse au public la liberté de répondre. Disciple de Diderot, il dirige une vraie enquête qui suit son cours au gré des échanges affûtés. Brouille les pistes. Johanna Boyé, repérée dans *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, le suit à la lettre près, met en scène ce spectacle avec un art qui confine à la perfection. Comme le fit Gérard Vergez, à la création en septembre 1993. Elle évite l'écueil du pathos, préférant développer le comique inhérent aux deux antagonistes. Au bord des larmes, le rire sauve du pire. ■

Théâtre Rive Gauche, Paris (14<sup>e</sup>).

Loc. : 01 43 35 32 31,

[www.theatre-rive-gauche.com](http://www.theatre-rive-gauche.com)

CETTE SEMAINE AU THÉÂTRE

## Dieu sur le divan

**A** Reprise, après plus de 20 ans de succès, la pièce de Eric-Emmanuel Schmitt, « Le Visiteur », se présente comme un duel oratoire haletant entre le père de la psychanalyse et un étrange visiteur. Qui est-il ? Que veut-il ? L'énigme reste ouverte, pour notre plus grand plaisir.

La pièce se situe en Autriche à Vienne en 1938, au début des heures sombres du nazisme, dans le bureau de Freud, au moment où la famille s'apprête à fuir l'Autriche, poussée par Anna, lucide et déterminée. Seul dans son cabinet, pris dans les affres du doute et de l'inquiétude, Freud reçoit un improbable et mystérieux visiteur, un homme élégant qui semble en savoir davantage sur le sort du monde. Qui est-il ? Un fou mythomane ? Un mirage ? La projection de son inconscient ? Une méditation silencieuse du père de la psychanalyse ? Ou alors Dieu lui-même ? Eric-Emmanuel Schmitt se nous pose la question cruciale : comment croire en Dieu aujourd'hui, face au mal ? « *Dans ma chair, je saignais à l'unisson du monde* », dira-t-il, lui qui a entendu tous les malheurs et les souffrances du monde ... Il a alors imaginé un scénario incongru : Dieu au divan de Freud ! Par moment, l'effondre-



ment de Dieu qui a voulu l'homme libre, l'emporte sur le cynisme et il semble dépassé par le monde qu'il a créé.

Ce visiteur disparaît par moment, laissant un officier nazi surgir, brandissant intimidations et menaces et emportant Anna à la Gestapo. Nous sommes suspendus par cette rencontre improbable entre Dieu et Freud qui devaient avoir énormément de choses à se dire puisqu'ils ne sont d'accord sur rien.

La mise en scène signée Johanna Boye et le décor participent à l'atmosphère de suspense onirique et magique aux instants suspendus. Les comédiens Sam Karman qui incarne Freud, Franck Desmedt le visiteur, Maxime de Toledo (l'officier nazi) et Katia Chanty (Anna), servent un jeu intense et juste qui portent littéralement la pièce au triomphe. ■

**Michèle Lévy-Taïeb**

**Le Visiteur.** Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaité, 75014  
Paris Réservations au 01 43 35 32 31



## Un "Visiteur" qui nous fait bien gamberger

Le 15 septembre 2021 par Catherine Schwaab

[https://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Un-Visiteur-qui-nous-fait-bien-gamberger-1758231?fbclid=IwAR15ff8htAEOXPX0Kx0QhZ4RhdzZQfHOkMKgVd1ZHI9GbMsLGT2\\_ShU5POQ](https://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Un-Visiteur-qui-nous-fait-bien-gamberger-1758231?fbclid=IwAR15ff8htAEOXPX0Kx0QhZ4RhdzZQfHOkMKgVd1ZHI9GbMsLGT2_ShU5POQ)

### **Sam Karmann incarne un Freud subtil, désenchanté, plein de vérité tragique.**

Une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, c'est la garantie d'un texte "propre", bien ficelé, où l'on ne s'ennuie pas. Pour certains, c'est aussi le risque d'une thèse bien-pensante, pas assez "féroce". L'auteur est une nature heureuse, il le répète, il n'écrit pas dans la douleur, ni dans l'esprit de revanche. Il s'amuse, invente, surprend. Et vu la salle de 400 places presque pleine, ça fait mouche.

Avec cette pièce, Schmitt réussit encore une fois à nous capter avec un propos plutôt casse-gueule : dans Vienne plombée par le nazisme, Freud refuse de partir, au risque de voir sa fille -farouchement critique- être arrêtée par la Gestapo. Cette nuit-là, un "Visiteur" fait irruption chez lui. Une discussion s'engage sur la vie, la mort, le monde, la foi en Dieu. C'est brillant. Très varié. Très dense. Il faut être attentif, Schmitt nous force à réfléchir, à nous interroger.

### **Deux acteurs éblouissants**

Mais surtout, ce ping-pong condensé est porté par deux acteurs fabuleux qui déploient tout le spectre de l'échange, du raisonnement philosophique à l'invective. Sam Karmann campe un Freud à barbe blanche parfaitement crédible, savant, athée, inquiet et désenchanté. Franck Desmedt est un Visiteur insaisissable, vivace et léger, un brin cynique. Est-il un dingue échappé d'un asile ? Une incarnation de Dieu ? Une voix de la conscience freudienne ? On s'en fiche un peu. C'est l'échange qui importe. Ce qui nous pousse à aller au théâtre. Pendant une heure 40, concentrés sur ces deux acteurs parfaitement complémentaires (et la fille, Katia Ghanty, excellente dans un solo d'insultes au début), on change de braquet. C'est régénérant, stimulant.

### **Sam Karmann apporte la profondeur**

A la sortie, Franck Desmedt, toujours léger, saute sur son vélo pour aller dîner (il joue une autre pièce qu'il a adaptée, à 18h30 au Lucernaire !). Et Sam Karmann récupère, un peu essoré, car son personnage porte vraiment le poids de l'inhumanité du monde. C'est lui, c'est son charisme qui leste le propos. Lui donne sa profondeur.

La pièce - belle mise en scène sobre de Johanna Boyé - avait été créée au premier trimestre 2020; le Covid a tout chamboulé, imposé trois ruptures. Rien de pire pour les acteurs. Elle a enfin été jouée et rodée à Avignon cet été. Aujourd'hui, elle est au top de son potentiel. "On y ajoute des nuances chaque soir", observe Sam Karmann.

Courez-y maintenant. Elle est programmée jusqu'au 17 décembre, mais... on ne sait jamais. Comme disent les juifs, le pire n'est jamais certain.



## Le Visiteur

Le 09 septembre 2021 par C.LB

<http://www.sortiz.com/article.asp?rubrique=theatre&sousrubrique=nouveaut%E9s&num=12869&region=>

**Que vous croyez ou non, que vous ayez la foi ou pas, cela n'a aucune importance pour apprécier à sa très juste valeur cette magnifique pièce écrite par le non moins excellent Eric-Emmanuel Schmitt ! Qu'elle se déroule à Vienne en 1938, non plus, bien que de ce côté-là, elle puisse apporter une certaine justification à ce qu'elle va nous dévoiler ! Mais qu'elle mette face à face 2 « sommités » du siècle dernier – Docteur Freud, l'un des plus grands esprits du XXème siècle et un « visiteur » (un admirateur, un névrosé, un fou échappé d'un asile, un mythomane, ou bien un imposteur ?), et qu'elle permette de les voir s'affronter verbalement, c'est là tout l'intérêt et toute la subtilité de ce spectacle particulièrement bien écrit.**

On doit se rendre à l'évidence, outre la plume à la fois claire et nuancée de l'auteur (avec une petite pointe d'humour voire de cynisme typiquement juif !), qu'on doit ce grand divertissement également au jeu parfait des comédiens (un vrai régal !), autant Sam Karmann en psychanalyste émérite que – et surtout - Franck Desmedt (vu dernièrement dans *Adieu Monsieur Haffmann*) en « cinglé » brillant, l'atout principal et le trouble-fête en cette nuit d'illusions comme de bluffs et de doutes. Qui est-il ? Vous donner le nom de ce drôle d'individu gâcherait à coup sûr l'effet de surprise tant escompté, mais sachez tout de même que sa présence remettra en cause pas mal de choses chez le premier !

Dans un décor bourgeois d'époque plutôt sombre (et pour cause !), évoluent le bien (notamment sous les traits de la fille du docteur) et le mal (représenté par un officier de la Gestapo), des dialogues justes et percutants (« ce qui rend un juif dangereux, c'est qu'on ne sait pas si on en est un ! »), ainsi que la satisfaction « hallucinatoire » d'assister à une œuvre magistrale de réflexions, d'orgueil, d'accusations, d'(in)certitudes, de « fausses » promesses, sans oublier de « conversions », le tout teinté de fantastique. C'est sans aucun doute grâce à tout cela que voilà une très belle rentrée théâtrale qui s'annonce !

# Un Fauteuil pour L'Orchestre



Ce n'est pas la première fois qu'Eric-Emmanuel Schmitt est très présent à Avignon. Et il fait généralement salle comble. Cette édition du Off ne fait pas exception avec quatre pièces à son nom (*Le Visiteur* au Théâtre Actuel ; *Madame Pylinska et le secret de Chopin* au Théâtre du Chêne noir ; *Variations énigmatiques* au Théâtre des Corps Saints ; *Le Chien* à l'Espace roseau teinturiers) dont une où il officie en personne, le mettant seul en scène. Tous ses admirateurs sont présents, certain(e)s ayant même un de ses livres en poche, espérant peut-être le faire dédicacer à la sortie de Mme Pylinska qui raconte sa jeunesse et sa rencontre avec la saugrenue professeure de piano russe à laquelle il a donné le nom de sa pièce.

*Le Visiteur* d'Eric-Emmanuel Schmitt se veut plus spirituel. Dans l'unité de lieu du bureau de Freud à Vienne, représenté comme un lieu raffiné (aux tentures bleu nuit ou bleu canard selon l'éclairage, bibliothèques pas si fournies et table d'écriture) et l'unité de temps d'un soir d'avril 1938, alors que la fille de Freud, Anna, tente de convaincre son père de signer un document pour pouvoir quitter l'Autriche et rejoindre Londres, cette dernière est emmenée par la Gestapo à la suite d'une altercation avec un nazi qui ouvre une nuit d'angoisse pour le Docteur Freud. C'est au cours de cette nuit qu'il reçoit un visiteur inconnu, résultat d'un songe ou d'une révélation spirituelle.

Le dialogue entre les deux hommes est fait de réparties qui font rire le public à rythme régulier et assuré (« Si je n'avais pas été juif j'aurais voulu le devenir » ; « la vérité est une maîtresse bien exigeante »...). La mise en scène est convenue, celle d'un théâtre bourgeois classique sans grande surprise, à l'exception d'un petit tour de magie et d'une jolie image revenant deux fois (feuilles virevoltant dans la pièce).

Katia Ghanty incarne une Anne énergique et qui provoque l'empathie ; Sam Karmann est un Freud pas toujours convaincant (oubliant par exemple de temps en temps la démarche claudicante et difficile qui est surjouée au début, voire même trotinant sans sa canne dans d'autres passages) ; Maxime de Toledo campe un nazi un peu caricatural ; Franck Desmedt interprète le visiteur nocturne attendu, ironique, enjoué, poussant gentiment Freud dans ses retranchements. Reflet de son inconscient ou pure révélation divine ? La réponse est laissée suffisamment ouverte pour que chaque spectateur suive ou non Eric-Emmanuel Schmitt vers la seconde option. Le texte écrit en 1993 reprend les thèmes chers à l'auteur : le courage, l'amour de la vie, la foi.

Cette approche théâtrale a au moins le mérite de populariser les interrogations spirituelles de Freud qui ne sont pas incompatibles avec ses travaux scientifiques sur la psychanalyse, Freud s'étant toujours intéressé à la religion (depuis *Totem et Tabou* en 1912 jusqu'à *Moïse et la religion monothéiste* qu'il fit justement paraître en 1938). Du feel good theatre. Pourquoi pas...

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



## Le visiteur, troublant et freudien face à face au Rive Gauche

Publié le 17 septembre 2021

**L**e visiteur revient hanter le théâtre Rive Gauche pour nous questionner sur la place de Dieu dans ce combat éternel entre le bien et le mal ! Mis en scène par Johanna Boyé, Sam Karmann et Franck Desmedt font résonner avec force le texte d'Eric Emmanuel Schmitt, qui fut auréolé de trois Molières lors de sa création en 1994.

C'est au Festival d'Avignon OFF, au Théâtre actuel que le spectacle a été redonné, remonté avec succès. Eric-Emmanuel Schmitt fait partie de ces auteurs populaires, aimés du public. Suscitant un certain engouement, sa pièce, qui a marqué à sa création, revient avec un intérêt renouvelé, notamment pour la curiosité de découvrir Sam Karmann dans le rôle de Freud, mais aussi par la qualité artistique de la nouvelle mise en scène ciselée par la talentueuse Johanna Boyé.

### *Une nuit surprenante*



Nous sommes en 1938, les nazis viennent d'envahir l'Autriche. À Vienne, Freud malgré les supplices de son entourage et surtout de sa fille hésite à partir, refusant d'admettre

combien il ne fait pas bon être juif dans ce contexte. Cette nuit d'avril, qui devait annoncer le printemps plutôt que l'hiver, le célèbre psychanalyste est en proie à la plus grande inquiétude, sa fille Anna a été arrêtée pour être interrogée par la Gestapo. C'est alors que surgit un homme surprenant, qui connaît tout sur lui, et qui va tenir d'incroyables discours sur le monde, les hommes et leur destinée !

### *Enquête psychanalytique*

Qui est-il ? Dieu lui-même, le diable, un fou ? Ne serait-il pas juste la représentation de l'inconscient de Freud ? Schmitt nous laisse

résoudre l'énigme... En tout cas, l'auteur profite de cette joute verbale pour se questionner sur la place de la foi quand le monde déraile ! Comment justifier l'existence du mal malgré Dieu ! On peut se demander si c'est la main de Dieu ou celle du diable qui a fait que les hommes sont ce qu'ils sont ? Ou aucun des deux, mais plus celle de l'homme lui-même, assez grand pour se faire du mal ! « *Ce serait un drôle de Dieu, un dieu cruel, un dieu sournois, un criminel, l'auteur du mal des hommes... Au fond, s'il y avait un dieu, ce ne pourrait être que le Diable* ».

### ***Une mise en scène ingénieuse***

Dans un décor d'une grande **élégance**, signée **Camille Duchemin**, représentant le cabinet bourgeois de **Freud**, la metteuse en scène, **Johanna Boyé**, laisse planer une atmosphère singulière, celle de l'étrange, du surnaturel. Jouant sur les lumières, elle oscille entre le monde du rêve et celui des cauchemars pour décrire cette nuit où tout va se jouer pour le psychanalyste. Cela fonctionne très bien et donne au spectacle un beau cachet.

### ***Sam Karmann, un Freud plus vrai que nature***

**Sam Karmann** est un Freud des plus convaincants.

Bien sûr, il s'est fait la tête de son personnage et elle lui va si bien que



cela en est troublant. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce simple grimace, car le comédien, dans un jeu précis, apporte une belle humanité à son personnage. On voit avant tout le père plus que le praticien ! **Katia Ghanty** s'est glissée avec la fougue de la jeunesse dans le rôle d'Anna, inquiète et si forte à la fois.

### ***Incroyable Franck Desmedt***

Parce que le rôle est aussi ainsi fait, **Franck Desmedt** est exceptionnel dans le personnage mystérieux. Il donne à ce dandy flamboyant et cabotin une sorte de folie toute théâtrale et donc mystique ! Comme **Jules Berry**, le diable dans *Les visiteurs du soir*, il joue avec les mots, faisant virevolter ses mains ! Quel comédien ! Il y a de la profondeur, de l'inventivité dans sa prestation qui nous a totalement séduits !

### ***Marie-Céline Nivière***



***Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*** de et avec Eric Emmanuel Schmitt avait été ma première pièce revue à la réouverture des théâtres au printemps, et m'avait donné très envie de continuer à explorer son théâtre, ce ***Visiteur*** en fut une très bonne occasion!

A Vienne en 1938, alors que les nazis ont envahi l'Autriche et persécutent les juifs, Sigmund Freud refuse de céder aux demandes de sa fille de quitter le pays alors qu'ils en ont encore la possibilité.

Pourtant, les persécutions de la Gestapo se font de plus en plus dures, jusqu'à cette nuit où Anna, sa fille, est emmenée pour un interrogatoire. Dans cette longue nuit d'attente et de désespoir, Freud accueille un bien étrange visiteur. Entré telle une apparition, il semble tout connaître de lui, jusqu'aux secrets qu'il n'a jamais confiés à personne.

Qui est ce visiteur ? Un fou évadé de l'asile ? Dieu, lui-même comme il le prétend ? L'inconscient de Freud à l'oeuvre ? Quelle que soit son identité, cette conversation des plus inattendues va lui ouvrir les yeux et remettre en question bien des certitudes. C'est l'occasion d'une belle réflexion sur la guerre bien sûr mais bien au delà. Ce n'est pas tous les jours que l'on a un tel interlocuteur en face de soi... et leur joute oratoire est des plus passionnantes!

Parfaitement bien interprétée, cette pièce questionne et tient en haleine!



## Le visiteur

Le 15 septembre 2021 par Yves Poey

<http://delacouraujardin.over-blog.com/2021/09/le-visiteur.html>

### Dieu est un croqueur de Xanax ?

C'est vrai, quoi ! Il a raison, Eric-Emmanuel Schmitt ! Quand Dieu est en pleine déprime, qu'est-ce qu'il peut bien faire ? Se shooter aux anxiolytiques ? Suivre une psychanalyse ? S'allonger sur un divan ? Mais alors auprès de qui ?

Voici une vingtaine d'années, c'est en suivant le JT de 20h00, porteur comme à l'accoutumée de son lot d'horreurs que l'écrivain a eu cette idée épatante : que se passerait-il si Dieu rencontrait un certain Sigmund Freud ?

Vienne. 1938. Le bureau-cabinet de curiosités du père de la psychanalyse. Dehors, le bruit des bottes rythmant les chants nazis. Ou le contraire... Alors que sa fille Anna va être emmenée par un officier de la Gestapo, un type étrange, élégamment vêtu, œillet à la boutonnière, passe par la fenêtre et se fige devant le scientifique.

Qui est-il vraiment cet individu ? Un fou ? Un illusionniste ? Un type qui voudrait séduire Anna ? Un songe de Freud ? Ou bien... Celui qui j'évoquais plus haut ? Allez savoir... Ce qui est certain, c'est que ces deux-là vont se livrer à une hallucinante joute oratoire.

Avec cette pièce, Eric-Emmanuel Schmitt nous interroge de façon vertigineuse au sujet d'un verbe étrange : le verbe croire ! Peut-on encore croire en Dieu, alors qu'autour du vous, le mal absolu règne ? Peut-on encore croire en Dieu après qu'une poignée d'hommes aient décidé d'assassiner six millions de leurs semblables ?

Et si l'on ne croit plus en Dieu, faut-il croire en l'Homme, alors ? Pas gagné d'avance, si l'on en juge par sa faculté à détruire le monde qui l'entoure, obnubilé qu'il est par l'argent-roi, cet Homme-là !

Croire ou ne pas croire ? Telle est la question. En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'il faut absolument croire aux comédiens ! Ceux qui sont devant nous sur le plateau sont purement et simplement admirables ! Ce qui va se jouer devant nous est une incandescence et fascinante joute verbale entre Frank Desmedt, qui à peine sorti du Lucernaire pour sa Promesse de l'aube, rejoint Sam Karmann sur la scène du Rive-Gauche.

Ces deux-là, tels des félins, vont se chercher, s'apostropher, se provoquer, tenter de se convaincre l'un-l'autre. C'est un bonheur total que de les voir jouer chacun leur partition, un vrai plaisir à entendre dans leur bouches les formules et les envolées littéraires de l'auteur. Nous sommes cueillis dès leurs premiers mots, et captivés par ce qu'ils nous disent et par la façon dont ils le disent.



MM Desmedt et Karmann par petites touches, finement, subtilement, vont habiller leur personnage respectif d'une vraie profondeur, physique et psychologique, ainsi que d'une grande épaisseur dramaturgique. Il faut un sacré talent pour incarner ce genre de rôle, et pour mettre en évidence l'ambiguïté du propos. C'est bien simple, je me suis demandé si sur la scène, on ne tenait pas déjà le futur Molière 2022 du meilleur comédien. Les deux sont véritablement impressionnants. Katia Ganthy est une Anna qui tient tête à la fois à son père, mais surtout à l'officier SS interprété par Maxime de Tolédo, en uniforme noir et casquette à tête de mort. Les deux parviennent à exister, auprès des deux rôles principaux, et sont d'une irréprochable justesse.

Johanna Boyé a quant à elle pleinement réussi sa mise-en-scène. Sur un plateau resserré par le beau décor de Camille Duchemin, elle parvient à créer beaucoup d'espace. Elle sait placer et faire bouger les corps de ses acteurs et faire en sorte que nous éprouvions ce sentiment d'espace. Ici, on n'étouffe pas. La majeure partie de la pièce étant constituée de scènes à deux personnages, Melle Boyé propose de multiples solutions pour ne pas ennuyer ou lasser les spectateurs. Tout ceci est fluide, léger, aéré.

Elle est parvenue également à donner également un côté onirique au spectacle, par l'utilisation de quelques tours de magie nouvelle, ce qui vient renforcer en quelque sorte le côté surnaturel de l'entreprise littéraire et artistique. Et non, vous n'en saurez pas plus...La musique de Mehdi Bourayou et les lumières De Cyril Manetta contribuent également à cette impression d'onirisme.

Nom de Freud ! Allez vous faire votre propre opinion quant à l'identité de ce visiteur-là...

Courez toutes affaires cessantes au Rive-Gauche assister à une représentation de cet incontournable spectacle de début de saison.

Croyez-moi !

# Le Billet de Bruno

« **Le visiteur** » d'**Eric-Emmanuel Schmitt**, une pièce aux trois Molière, dans une mise en scène de **Johanna Boyé** au **théâtre Actuel** est un diamant taillé de mille facettes qu'il faut absolument voir, admirer.

On ne présente plus Eric-Emmanuel Schmitt.

Cette pièce me fascine particulièrement tout comme m'a fasciné son roman « L'évangile selon Pilate », séparés par quelques années. Dieu, la foi : un thème récurrent dans ses écrits.



Qui est ce visiteur ? Même si l'auteur se défend de bien vouloir s'octroyer une réponse qui n'a pas plus de valeur que la nôtre, il faut tout de même admettre que ce visiteur a des pouvoirs que l'on peut qualifier de surnaturels.

Qui êtes-vous ? ne cessera de répéter Sigmund Freud chez qui ce visiteur a décidé de rendre visite à un moment où des choix cruciaux de vie ou de mort sont à prendre.

Nous sommes à Vienne en avril 1938, dans son appartement, dans son cabinet de travail où il reçoit ses patients. Seule une lumière éclaire un globe terrestre marquant l'emprise des nazis sur l'Europe, ces mêmes nazis qui ont envahi l'Autriche et persécutent les juifs : terre de notre neurologue, notre psychanalyste.

Sigmund Freud converse avec sa fille Anne, ils se chamaillent et un officier de la gestapo fait irruption, dispensant son fiel, son venin, un officier nazi vénal.

Alors que sa fille lui dit ses quatre vérités, avec un courage qui frise l'inconscience, l'officier l'embarque au poste.

C'est alors qu'apparaît dans un souffle, une brise légère soulevant les voilages, le visiteur à l'apparence d'un dandy du plus bel effet. Oscar Wilde en aurait été jaloux. Il connaît toute la vie du docteur dans ses moindres détails, allant jusqu'à lui raconter ses rêves, ce qui ne manque de le troubler.



# Le Billet de Bruno



Mais qui êtes-vous ?

Dieu ? un imposteur ? un plaisantin ? un fou ?  
un magicien ?

Les réponses à cette question laissent notre psychanalyste très perplexe, allant jusqu'à remettre en doute son athéisme ancré au plus profond de son être.

Si ce visiteur se prétend être Dieu, comment se fait-il qu'il laisse le mal se répandre à la vitesse de l'éclair en laissant enfermer ses frères, en les privant de leurs vies ?

Questions et doutes feront bon ménage pendant cet entretien passionnant au plus haut point. Chacun aura dans son for intérieur la réponse qui sera le fruit d'une réflexion palpitante.

Mais bon sang : qui êtes-vous ?

Compte tenu de tout ce qui se passe de nos jours sur cette planète, comment est-il possible de croire encore à Dieu ? La foi étant un mystère qui ne s'explique pas.

Une pièce intemporelle qui sera jouée encore des dizaines d'années et pour laquelle on aura toujours la même réponse : Qui êtes-vous ?

En fin de compte ce visiteur ne serait-il pas un menteur ? Aurait-il un orgueil mal placé ?

Quatre comédiens au service d'un texte d'une très rare intelligence.



**Sam Karmann** campe un Sigmund Freud débordant d'humanisme. Il incarne la réflexion, la sagesse avec brio. Sa fille jouée par **Katia Ghanty** exprime brillamment toute la colère, la fierté dont son père devrait faire preuve. L'officier nazi interprété par **Maxime de Toledo** joue admirablement toutes les nuances que cet homme traverse dans son parcours.

Quant à notre visiteur...comment qualifier **Franck Desmedt** pour qui j'ai une profonde admiration. Son jeu m'étonnera toujours, ses répliques sont d'une justesse magnifique. Il évolue sur scène tel un feu follet avec son œil rieur et son sourire ravageur dans un superbe costume de **Colombe Lauriot dit Prévost**.

Dans un décor somptueux de **Camille Duchemin**, **Johanna Boyé**, assistée de **Caroline Stefanucci**, a réalisé un travail d'orfèvre pour sa mise en scène lumineuse, ne tombant pas dans les écueils de la facilité. Le propos est respecté astucieusement.

Une pièce qu'il faut intercaler dans votre programme, la manquer serait péché.



## Les Chroniques de Monsieur N

**Mon Avis** : Moi qui suis un fan inconditionnel d'**Eric-Emmanuel Schmitt**; je ne pouvais pas ne pas voir ce **Visiteur** lors de mon long passage à Avignon. Et ce fut un véritable bijou sur scène que je vis ce soir là sur la scène du Théâtre Actuel.

L'écriture d'**Eric-Emmanuel Schmitt** est tout ce qu'il y'a de plus extraordinaire; où il nous offre ici un Freud vieillissant voyant apparaître à lui un Dieu habillé comme n'importe qui et auquel il ne croit plus, et un Dieu ne croyant plus à l'Homme, se prêtant à une forte joute verbale, remplie d'humour et d'émotion; tout simplement d'humanité. La mise en scène de **Johanna Boyé** est encore une fois belle, lumineuse, colorée, musicale et d'une force intense pour illustrer non seulement le contexte de la pièce mais ce puissant et intense affrontement.

Et la distribution est tout aussi magnifique et bouleversante. **Sam Karmann** est juste tout simplement parfait sous les traits d'un Sigmund Freud vieilli et fatigué; apeuré par le destin de sa fille et de sa famille, se retrouvant face à un Visiteur sachant tout sur sa vie, et sur la Vie tout court. **Franck Desmedt** excelle dans ce rôle de Visiteur venu en aide à ce grand monsieur qui ne croit plus en lui et qui lui reproche toutes les horreurs qu'il voit autour de lui, et qu'il ne faut rien pour qu'elles cessent. **Katia Ghanty** et **Maxime De Toledo** complètent idéalement ce casting; la première dans le rôle d'Anna Freud, fille du psychanalyste n'ayant ni sa force ni sa langue dans sa poche, et insistant pour que son père signe le fameux document pour que toute leur famille puisse se sauver; et le second dans le rôle d'un officier nazi absolument immonde, persécutant Freud et sa famille; mais qui semble cacher (ou renier) quelque chose...

Un quatuor de comédiens fabuleux, au service d'une pièce absolument Belle et Bouleversante; qui nous offre une soirée suspendue dans le temps à remettre en question nos croyances, nos espoirs et nos peurs. Venez à La Rencontre de ce Visiteur; vous en ressortirez intrigué, dubitatif; mais avec de l'espoir plein le cœur...

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
*Label Théâtre Actuel*  
5 rue La Bruyère  
75 009 Paris  
01 53 83 94 96



[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)